

Parcours
Paysage
Maternelle en autonomie
Sommaire

Le paysage dans tous ses états !



Principe et déroulement de la visite.....	Page 2
Portraits.....	Page 3
Paysages champêtres.....	Page 5
Paysages urbains	Page 8
Paysages marins	Page 11
Plans de repérage.....	Page 15

DEROULEMENT DE LA VISITE

Le responsable du groupe, muni du contrat de réservation, se présente à la caisse groupe pour retirer le billet. Le dispositif est ensuite à retirer à l'accueil groupe situé à côté de l'auditorium. Le groupe attend à l'accueil groupe où des vestiaires et des toilettes sont à disposition.

RAPPEL DES CONSIGNES

Avant de commencer la visite, il est nécessaire de faire un rappel des consignes de sécurité. Il est conseillé de faire asseoir les enfants devant chaque tableau en rappelant de bien se tenir éloignés des murs, surtout pour les zones situées dans les couloirs. Seuls des crayons à papier sont autorisés au sein du musée.

Attention, la localisation des œuvres est susceptible de changer. N'hésitez pas à vous rapprocher des surveillants de salles. Une œuvre peut également être temporairement prêtée (cf. www.museefabre.fr rubrique « Visiter » puis « les prêts »)

*Les images des œuvres présentées dans ce document peuvent être téléchargées en bonne définition sur le site : www.museefabre.fr
Rubrique : « étudier » puis « recherche d'œuvres »*



Lexique :

Paysage : le paysage est l'agencement des traits, des caractères, des formes d'un espace limité, d'un « pays ». En peinture, il implique un point de vue de l'artiste.

Horizon : Ligne, limite de la vue, qui semble séparer le ciel de la terre ou de la mer. Cette ligne nous permet de faire la différence entre le paysage terrestre et le ciel.

Champêtre : Qui appartient à la campagne, qui a rapport aux champs.

Urbain : C'est un adjectif qui renvoie à l'urbanisme, à la ville, à la cité.

Marine : La marine désigne l'ensemble des moyens qui relèvent de l'activité maritime, c'est-à-dire relative à la mer et aux déplacements sur l'eau.

Composition de la Mallette pédagogique :

La mallette est constituée de **trois jeux** comprenant, **5 images par type de paysage**, **1 toile/support aimantés**, et des aimants.

Il s'agit en fait d'interpréter à partir de photographies le paysage du tableau.

Principe de la visite

L'objectif de cette visite menée en autonomie par l'enseignant est de faire découvrir aux enfants la représentation de certains paysages à travers la collection du musée Fabre et leur moyen d'identification.

Dans un premier temps, il sera nécessaire de définir la notion de paysage en expliquant les caractéristiques de ce genre pictural.

Au sein des scènes sélectionnées, vous identifierez avec les élèves les différents éléments caractéristiques des paysages urbains, champêtres et les marines. L'objectif est d'attirer l'attention sur le lieu et les éléments qui définissent un paysage en particulier.

Etape 1 : Introduction à la visite

Définir la notion de paysage en opposition à la notion de portrait par exemple. Pour ce faire, nous vous proposons d'évoquer un portrait dans la section nordique et/ou un second dans la section moderne. Vous trouverez les notices de ces portraits pages 3 et 4.

Temps d'échange autour de la définition d'un paysage, ce que l'on peut y voir. Les aider en leur donnant des pistes ; par exemple : « dans paysage on entend pays on peut déduire que les peintures vont représenter des vues de pays. Le paysage est quelque chose qui se perçoit. C'est une expérience sensible et sensorielle. Etymologiquement, le paysage est « ce que l'on voit du pays ».

Sa représentation découle de l'observation et de l'imaginaire. Le paysage exprime la relation que l'homme entretient avec son environnement.

Etape 2 : Activités et commentaires : descriptions, observations, déduction

Ce dispositif propose un arrêt sur 3 œuvres au choix : chaque tableau correspondant à un paysage spécifique : urbain, champêtre et marin. L'activité proposée permet de mettre en exergue les particularités de chacun. L'enseignant pourra aborder ce qui constitue un paysage et évoquer, les différentes essences d'arbres, les différentes saisons, la présence ou non de personnages... Après le commentaire des œuvres, l'enseignant sera amené, avec la participation des élèves, à recréer le paysage grâce à des images sur une toile magnétique, contenus dans la mallette pédagogique. Une devinette portant sur un élément du paysage visible et caractéristique permet de conclure le travail d'analyse de l'œuvre.

Etape 3 : Conclusion de la séance

Mettre l'accent sur les points communs entre les paysages observés, en faire la synthèse en sélectionnant et en isolant les images utilisées dans les trois types de paysages.

Prolongement en classe

Travailler sur le champ lexical.
Créer une œuvre Land Art.

Salle 16



Attribué à Jean de TROY, (Toulouse, 1638 - Montpellier, 1691),
Portrait de la marquise de Castries, née Isabeau de Bonzi,
Vers 1666, Huile sur toile, H.122 cm x l. 98 cm.

NOTICE :

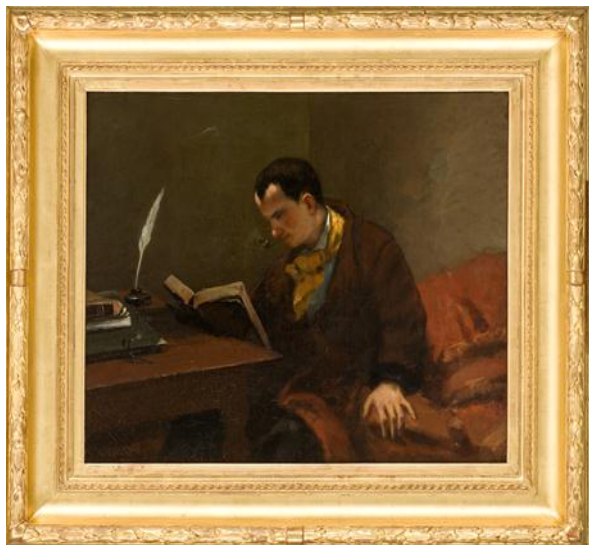
Isabeau de Bonzi (1626-1708) est une des femmes les plus importantes du Languedoc au XVII^{ème} siècle. Elle est la sœur de Pierre de Bonzi (1631-1703), évêque de Béziers en 1659 et cardinal en 1672. En 1644, elle épouse René Gaspard de la Croix, marquis de Castries (1611-1674), gouverneur et sénéchal de Montpellier en 1660, lieutenant du Languedoc. Elle appartient au cercle des Précieuses de la ville, société décrite par Rosset en 1660 dans ses "Portraits des plus belles dames de la ville de Montpellier", où il parle d'Isabeau, cette "beauté dorée". Isabeau de Bonzi est la nièce du cardinal Jean de Bonzi, né à Florence en 1560, dont le célèbre portrait peint par Dominique vers 1616, fut acquis par le musée Fabre en même temps que celui-ci. De Troy privilégie la noblesse un peu hiératique de la pose et l'intensité des contrastes de blanc et de noir. Mme de Bonzi, beauté méridionale, au teint pâle comme le veut la bienséance, aux cheveux denses et noirs, au léger duvet sensible sur la lèvre supérieure, est vêtue de noir : cette austérité est à peine relevée par les broderies colorées et le rouge-brun du drapé.

PORTRAIT

Définition du portrait :

Un portrait est une œuvre d'art picturale, graphique, sculpturale, musicale ou photographique, représentant généralement une personne réelle ou un groupe. C'est l'image de quelqu'un et celle-ci peut être déclinée sur différents supports.

Salle 38



Gustave COURBET, (Omans, 1819 – La Tour-de-Peilz, 1877),
Portrait de Baudelaire, 1848,
Huile sur toile, H. 54 cm x l. 65,5 cm.

PORTRAIT

Définition du portrait :

Un portrait est une œuvre d'art picturale, graphique, sculpturale, musicale ou photographique, représentant généralement une personne réelle ou un groupe. C'est l'image de quelqu'un et celle-ci peut être déclinée sur différents supports.

NOTICE :

Le visage saturnien de Charles Baudelaire, avec son grand front dégarni, ses yeux fixes, sa bouche fine, ses joues creuses, ses cheveux flottants, a été abondamment diffusé par la photographie. Peu de portraits peints le représentant sont cependant connus.

Le *Portrait de Baudelaire* par Courbet montre un visage encore bien différent, comme pour mieux illustrer la phrase que l'on lui prête : « Je ne sais pas comment aboutir (...) tous les jours il change de figure. » Jeune et glabre, penché vers le livre dans lequel il s'est absorbé, le cou tendu, la main crispée, vêtu à la diable d'une robe de chambre, le poète apparaît en travailleur, sans nulle muse à ses côtés, avec simplement l'injonction d'une plume, panache blanc planté comme une flèche dans l'encrier. L'intérieur sommaire, peut-être celui de l'atelier du peintre, hébergement provisoire d'un Baudelaire fuyant ses créanciers, baigne dans cette atmosphère romantique des débuts, quand les gloires se forgent dans le dénuement.

Les deux amis ont alors un intérêt commun pour le réel, Baudelaire le contempteur de la vie moderne, Courbet le peintre des corps pesants et d'un monde vrai. Le même enthousiasme les transportent en 1848, lorsque le poète fonde *Le Salut public*, un journal révolutionnaire dont Courbet dessine les vignettes. Ils redécouvrent avec leur ami Champfleury l'art populaire et les compositions de Pierre Dupont, le chansonnier ouvrier. Baudelaire fait l'éloge de Courbet « un puissant ouvrier, une sauvage et patiente volonté ». On sait cependant que les vues esthétiques des deux hommes divergent bientôt : Baudelaire se détourne d'un réalisme qu'il juge trop naturaliste au profit d'une conception plus élevée de l'art, dont la figure de proue est Delacroix.

Signe de cette conversion, ou bien du désordre de sa vie matérielle, il ne devait finalement jamais rentrer en possession de ce tableau.

Courbet semble lui garder cependant toute son estime : on retrouve son Baudelaire trait pour trait dans *L'Atelier* du peintre en 1855, isolé et singulier à l'extrême droite de la composition, parmi ceux qui soutiennent son action, placé comme à l'origine chronologique de toute chose. L'année où le peintre se défait du portrait, il dédie un autre tableau au poète, (*Bouquet d'asters*, Bâle, Kunstsammlung), comme s'il ne voulait pas ternir une très ancienne amitié.

Salle 11



Laurent de LA HYRE, (Paris, 1606- Paris, 1656),
Paysage au pâtre jouant de la flûte, 1647,
 Huile sur toile, H.59cm x l.78 cm.

NOTICE :

Peintre d'histoire formé au contact de l'art bellifontain, La Hyre montre un goût pour le paysage qui connaît alors une floraison sans précédent tant en Italie qu'en France au XVII^{ème} siècle. Au sein d'une nature romantique deux pâtres ont trouvé refuge. Des animaux ont envahi les abords de ce ruisseau escarpé où la végétation sauvage submerge des vestiges de l'Antiquité classique. A l'exemple italien, La Hyre juxtapose une science naturaliste héritée du nord et des Flandres, particulièrement sensible dans le rendu de la lumière dans les lointains, et dans la précision toute graphique des frondaisons et des troncs. Ce paysage plein de poésie et de fantaisie révèle aussi chez La Hyre le besoin de contrôler la nature en la soumettant aux règles strictes de l'esprit, préoccupation qu'il partage avec les principaux peintres au même moment, membres fondateurs, comme lui, de l'Académie Royale de peinture et de sculpture (Le Sueur, Bourdon, Stella...). Paysage arcadiques qui enthousiasmaient les contemporains de Mazarin : dans un chaos de pierres et de végétation baigné d'une douce atmosphère cristalline (celle de l'île de France), ont trouvé refuge deux pâtres et leur troupeau selon les conventions du temps. La Hyre qui n'a jamais fait le voyage en Italie, parvient à une synthèse originale de minutie flamande et d'idéal italien à travers les exemples de Claude et Poussin dont les tableaux étaient connus et largement commentés.

PAYSAGE CHAMPÊTRE

1/ Description :

Décrire le tableau. « - Que voit-on ? » On remarque une **rivière** et une **forêt**. « - Quels animaux reconnaît-on ? » Des **vaches**, des **moutons**, des **chèvres** et un **chien**. « - Que font-ils ? » Les animaux vont se désaltérer dans la rivière. « - Que font les **personnages** ? » L'un se repose et l'autre joue de la flûte. « - Où se trouve l'horizon ? » **L'horizon** se trouve au niveau des montagnes à l'arrière-plan.

2/ Situation / caractérisation du paysage : **champêtre**

« - A votre avis quel est le titre de l'œuvre ? »

Enoncez le titre puis situez le sujet :

Ce paysage met en scène une clairière mais on distingue aussi une chaîne de montagne à l'arrière-plan. On remarque aussi des monuments en ruines. « - A quel moment de la journée se déroule cette scène ? » Le ciel est clair, il semble que cette scène se déroule en fin d'après-midi ou très tôt dans la journée.

3/ Construire un tableau avec les enfants et les éléments de la mallette pédagogique en glissant un intrus permettant de caractériser les différents paysages par contraste :

- Nuage (ciel)
- Horizon
- Animaux
- Rivière
- Forêt

- Intrus : bateau

Pour conclure, énoncez la devinette :

« Je suis un lieu très tranquille.
 Beaucoup d'animaux sont présents dans mes champs.
 Je me situe loin des villes et de la pollution.
 Je suis idéale pour une promenade à vélo ou à pied.
 Que suis-je ? »

La campagne.

Salle 32



Paul HUET, (Paris, 1803- Paris, 1866)
Gave débordé, 1865, Huile sur toile,
 H.147.5 cm x l.214.5 cm.

NOTICE :

Peintre de paysage, à sa manière expressive et romantique. Paul Huet apprend la peinture dans l'atelier de Guérin puis celui de Gros, où il se lie d'amitié avec Bonington, ainsi que Delacroix. En 1848, il découvre la forêt de Fontainebleau. Selon le critique Paul Mantz dans la gazette des Beaux-Arts : « Il a le don aujourd'hui si rare de saisir les choses par leur aspect violent. » Élément de la nature qui se déchaîne c'est là, une des caractéristiques du romantisme : une nature souvent hostile à l'homme. Il n'y a pas un, mais une pluralité de paysages romantiques en fonction de la multitude de sensibilités qui s'y exercent. Ils sont particulièrement sensibles aux effets de la lumière, aux changements de l'atmosphère, aux espaces panoramiques, mystérieux ou inquiétants. C'est le sentiment de la nature, non la nature elle-même qui est le sujet de l'œuvre. Le *Gave débordé* nous montre un torrent débordé qui au bord d'une plantureuse vallée roule son flot plein d'écume. A droite, de grands arbres héroïques protègent de leur ombre une prairie où paissent quelques vaches. L'effet d'ensemble est, à vrai dire, comme un grand décor somptueux, riche, exalté dans le sens du drame. L'artiste séjourna à plusieurs reprises dans les Pyrénées, notamment pour des raisons de santé, il fut séduit par le caractère sauvage et la grandeur des sites qui s'offraient à lui. La gamme chromatique resserrée, jouant sur les tonalités de beige-gris, la touche virevoltante, la lumière blémisante, traduisent l'émotion intérieure de l'artiste face au spectacle de la nature en furie.

PAYSAGE CHAMPÊTRE

1/ Description :

Décrire le tableau. « -Que voit-on ? » On remarque une **rivière** et une **forêt**. « -Quels animaux reconnait-on ? » Des **vaches**. « -Que fait le personnage ? » Elle dirige son troupeau vers la rivière. Cette jeune fille est probablement une fermière.

« -Où se trouve l'horizon ? » **L'horizon** se distingue au niveau des collines à l'arrière-plan.

2/ Situation / caractérisation du paysage : **champêtre**

« - A votre avis quel est le titre de l'œuvre ? »

Enoncez le titre puis situez le sujet :

Ce paysage met en scène les abords d'une rivière mais on distingue aussi une chaîne de montagne à l'arrière-plan. « A quel moment de la journée se déroule cette scène ? » Le ciel est sombre, on est peut-être en fin de journée. Le temps est à l'orage, la rivière est agitée, elle déborde.

3/ Construire un tableau avec les enfants et les éléments de la mallette pédagogique en glissant un intrus permettant de caractériser les différents paysages par contraste :

- Nuage (ciel)
- Horizon
- Animaux
- Rivière
- Forêt

- Intrus : façade immeuble

Pour conclure, énoncez la devinette :

« Je suis peuplée de nombreux galets et poissons.
 On peut pêcher ou se baigner dans mes eaux.
 Certains animaux se désaltèrent grâce à moi.
 Qui suis-je ? »

La rivière.

Salle 39



Claude MONET, (Paris, 1840-Giverny, 1926),
Jardin en fleurs, à Sainte-Adresse, vers 1866,
 Huile sur toile, H. 65 cm x l. 59 cm.

NOTICE :

La vogue des stations balnéaires de la côte normande est à son apogée sous le Second Empire. Plus que tout autre, Claude Monet, dont les parents habitent Le Havre, a de bonnes raisons pour se rendre fréquemment sur les bords de la Manche ; au cours de l'été 1864, il y invite son ami Frédéric Bazille. Ils résident dans le petit village côtier de Sainte-Adresse, où les parents de Monet possèdent une maison de campagne. Monet reviendra fréquemment sur la côte Normande, en 1866 et 1867, années probables pour la datation de *Jardin en fleurs*.

Le jardin qui sert de modèle au tableau de Monet est celui de la propriété *Le coteau*, appartenant à ses cousins, la famille Lecadre. On connaît l'importance du thème du jardin en fleur dans l'œuvre de Monet, qui finira par s'y consacrer tout entier à Giverny. En 1866, Monet est occupé par le sujet des *Femmes au jardin*, ambitieux tableau peint intégralement en plein air, qui sera refusé au Salon, l'année suivante. On retrouve partiellement dans ce *Jardin en fleurs* le même traitement contrasté du jeu de la lumière dans la végétation. Avec son repoussoir d'ombre au premier plan, sa grande plage colorée de ciel bleu et le rouge vif des roses, la composition reste plus proche des formules classiques du paysage. La technique est en revanche beaucoup plus audacieuse : hormis la maison, l'essentiel du motif est restitué par des taches colorées juxtaposées. Le jeune Claude Monet se détache ici de l'exemple de Courbet et de Manet pour une pratique nouvelle, qui deviendra caractéristique du mouvement impressionniste.

PAYSAGE CHAMPÊTRE

1/ Description

Décrire le tableau. « -Que voit-on ? » C'est un **jardin**, avec des **fleurs** et on remarque une **maison** en arrière-plan. « -Reconnait-on des essences de plantes ou d'arbres ? » Des **cyprès** à côté de la maison et des **rosiers** en fleur.

2/ Situation / caractérisation du paysage : champêtre

« - A votre avis quel est le titre de l'œuvre ? »

Enoncez le titre puis situez le sujet :

Ce paysage met en scène un jardin privé. « -D'où vient la lumière ? » De gauche, c'est visible grâce à l'ombre sous l'arbre au premier plan. « -Y a-t-il des personnages ? » Non.

« -Où se trouve l'horizon ? » Il est caché par la végétation.

3/ Construire un tableau avec les enfants et les éléments de la mallette pédagogique en glissant un intrus permettant de caractériser les différents paysages par contraste :

- Nuage (ciel)
- Horizon
- Maison
- Pelouse-massif de fleur
- Rosier
- Arbre
- Intrus : bateau ou place

Pour conclure, énoncez la devinette :

J'entoure la maison.

Les enfants m'utilisent comme une aire de jeux.

Parfois je suis gardé par des chiens féroces.

Des fleurs et des arbres me décoorent.

Que suis-je ?

Le jardin.

Salle 7



Gerrit BERCKHEYDE, (Haarlem, 1638 – Haarlem 1698),
Vue du Grand marché à Haarlem vers l'église Saint-Bavon,
 vers 1690,
 Huile sur toile, H.87.5 cm x l.117.5 cm.

NOTICE :

Gerrit Adriaensz Berckheyde est le frère cadet du peintre Job Berckheyde, qui fut probablement son maître. Dans leur jeunesse les deux frères voyagent en Allemagne. Ils reviennent à Haarlem vers 1635, où ils habitent ensemble jusqu'à leur mort. Gerrit est admis à la guilde de Saint Luc en 1600. Il se consacra presque exclusivement à la peinture d'architectures. Ses tableaux de Haarlem sa ville natale son presque toujours fidèles à la topographie de l'époque. Ce tableau nous montre la place du marché vue de l'ouest avec comme motif dominant l'église Saint-Bavon. L'aspect général de la place a relativement peu changé depuis le XVIIe siècle, l'église achevée au XVIe siècle nous est parvenue intacte. Il en va de même de la grande maison qui jouxte à droite l'église, la halle aux viandes construite en 1602-03. Jusqu'à sa mort Berckheyde qui habite tout près de la place, représentera souvent l'église Saint-Bavon dans des compositions semblables, tout en sachant modifier son point de vue. La touche relativement lisse et les couleurs estompées sont caractéristiques de la dernière période du peintre. Depuis 1650 la vue urbaine connaissait un grand essor dans la République des Provinces-Unies. Berckheyde renouvela le genre en négligeant les détails et créant une atmosphère particulière par le jeu ingénieux du soleil sur les bâtiments. La place est montrée à la mi-journée, l'horloge indique 13h40, le peintre exploite bien le contraste entre la place inondée de soleil et les façades de droite restées dans l'ombre. Les toits et les pignons des maisons se détachent nettement sur un ciel lumineux, tandis que l'ombre portée des façades et les figures réparties sur la place tranchent sur les parties claires et accentuent l'effet de profondeur.

PAYSAGE URBAIN

1/ Description

« -Que voit-on ? » Une **place**. Il y a de nombreux **personnages**.
 « -Que font-ils ? » Ils se promènent, ils discutent et les enfants s'amuse. « -Voyez-vous des animaux? » Oui, notamment des **animaux domestiques** comme le chien ou le cheval. Au premier plan, on remarque aussi un bouc qui est un animal de la campagne en général.
 « -Où se trouve l'horizon ? » On ne le voit pas mais on le devine caché derrière les constructions.

2/ Situation / caractérisation du paysage : urbain

« - A votre avis quel est le titre de l'œuvre ? »
 Énoncez le titre puis situez le sujet :
 C'est un paysage urbain car il représente une ville avec toutes ses caractéristiques. On retrouve une grande place, où se déroule le marché, et une église. Ce paysage représente une époque passée on le comprend grâce à l'observation des costumes des personnages.

3/ Construire un tableau avec les enfants et les éléments de la mallette pédagogique en glissant un intrus permettant de caractériser les différents paysages par contraste :

- Nuage (ciel)
- Horizon
- Place
- Eglise

- Intrus : sable ou bateau

Pour conclure, énoncez la devinette :

Je suis un grand espace pavé.
 Je me trouve souvent en plein centre de la ville, au pied de l'église ou de la mairie.
 J'accueille les marchés et fêtes foraines.
 Des commerces m'entourent.
 Que suis-je ?

La place.

Salle 42



Pierre Albert MARQUET, (Bordeaux, 1875-Paris 1947),
Quai des Grands Augustins, 1934,
Huile sur toile, H. 65.2cm x l. 80.5 cm.

NOTICE :

Albert Marquet ne s'est jamais laissé enfermer dans aucun mouvement. Il fut un maître du paysage au regard sensible. Ami de Matisse et de Derain, il a conservé, de sa période fauve, le sens de la couleur et de la lumière. Il a peint Paris et ses environs, les ponts de la Seine, les rues illuminées la nuit, Paris sous la neige ou sous un soleil de plomb. Il fait partie de la génération du postimpressionnisme. Un de ses sujets favoris est la représentation de la Seine et des quais. Ses célèbres vues du quai des Grands Augustins et du quai Saint Michel sont des manifestes de synthèse et de concision.

Marquet, par ses compositions audacieuses et déterminées, dont notre tableau, *Quai des Grands Augustins*, est un magnifique exemple, impose une vision totalement nouvelle. De son balcon, l'artiste cadre la composition d'en haut, par de grands plans simples, d'une écriture souple et colorée, animée par le va et vient des passants, le passage d'un fiacre. Une lumière douce, comme tamisée, donne à la composition son harmonie et son équilibre.

PAYSAGE URBAIN

1/ Description

« -Que voit-on? » Des **immeubles**, des toits, un fleuve, des **quais** bordés d'arbres... « -Comment sont les arbres, avec des feuilles ou nus ? Quels moyens de transports identifie-t-on ? » Une **péniche** et des **automobiles**.

« -Où se trouve l'horizon ? » On le distingue au-dessus des immeubles dans l'arrière-plan.

2/ Situation / caractérisation du paysage : **urbain**

« - A votre avis quel est le titre de l'œuvre ? »

Enoncez le titre puis situez le sujet :

C'est un paysage urbain hivernal, où l'on voit la ville à un moment donné avec ses passants et voitures. La ville est vue d'en-haut, en plongée, car l'artiste peint depuis son balcon.

3/ Construire un tableau avec les enfants et les éléments de la mallette pédagogique en glissant un intrus permettant de caractériser les différents paysages par contraste :

- Nuage (ciel)
- Horizon
- Façade d'immeubles
- Péniche
- Eglise
- Voiture (optionnel)

- Intrus : troupeau ou forêt

Pour conclure, énoncez la devinette :

« Dans ce lieu, on trouve des maisons, des immeubles, des commerces.

De nombreuses personnes habitent ici.

Je suis un endroit où il y a beaucoup de voitures et de bruit.

Que suis-je ? »

La ville.

Salle 05



Willem VAN DE VELDE le jeune, (Leyde 1633- Londres, 1707),
La petite flotte, 1657,
 Huile sur toile, H.71cm x l.84.5 cm.

NOTICE :

C'est un peintre néerlandais. Sa signature et la date de l'œuvre sont lisibles en bas de la toile. Fils de Willem Van de Velde l'Ancien, autre peintre de marines, Willem, fut tout jeune initié par son père à la peinture, puis devint l'élève de Simon de Vlieger, peintre de marines très réputé de son temps, qui acheva sa formation avant de partir pour Londres. En 1673, Willem le jeune part pour l'Angleterre, où il est engagé par Charles II d'Angleterre, pour un salaire de 100£, et devient le « coloriste » des travaux de son père. Il fut engagé par le duc d'York, le futur Jacques II d'Angleterre. La plupart des compositions de Willem sont des représentations de la côte hollandaise, avec des navires néerlandais. Ses meilleures productions étaient signées et parvenaient à un réalisme exceptionnel. Il s'attacha notamment à représenter avec fidélité la réalité de la mer par beau temps comme par tempête (lumière, couleur). Ce style est répandu chez les peintres de marines hollandais de cette période. L'école hollandaise modifie fondamentalement la perception de la nature en choisissant d'abaisser la ligne d'horizon. Cela correspond à un point de vue à hauteur d'homme, au point que le ciel occupe jusqu'à plus de deux-tiers du tableau. La représentation du ciel, illimité par nature, va suggérer que l'espace continue indéfiniment verticalement et latéralement. Un ciel toujours chargé pour varier les effets et les coloris. La mer d'huile, ici est scandée par les navires néerlandais, Van de Velde y ajoute quelques détails comme ce tonneau au premier plan, ou l'animation des tirs de canon avec cette fumée à droite.

NB : Le tableau du musée est peut-être une copie d'une œuvre de la collection Poullain qu'il a réalisé avant 1780 ; cependant le repentir de la voile brune à droite indiquerait qu'il est plutôt un original.

PAYSAGE MARIN

1/ Description

« -Que voit-on ? » La mer peuplée de **bateaux**. «-Que font les personnages que l'on voit dans les **navires** ? » Ils pratiquent le commerce, ils transportent des marchandises. Ils semblent se battre car à l'arrière-plan on distingue de la fumée provenant de canons ou d'armes. « -Remarque-t-on des animaux ? » Oui, des oiseaux, des **mouettes** certainement.

« -Où se trouve l'**horizon** ? » On remarque une ligne droite imaginaire qui sépare le **ciel** et la mer.

2/ Situation / caractérisation du paysage : **marine**

« - A votre avis quel est le titre de l'œuvre ? »

Enoncez le titre puis situez le sujet :

C'est un paysage marin que l'on nomme une marine il représente une vue de la mer peuplée de bateaux. Il y a aussi des hommes : des marins, des bateaux mais l'artiste veut avant tout peindre la mer. C'est un paysage marin que l'on nomme une marine. Le soleil brille mais il ne semble pas faire très chaud, nous ne sommes pas en été.

3/ Construire un tableau avec les enfants et les éléments de la mallette pédagogique en glissant un intrus permettant de caractériser les différents paysages par contraste :

- Nuage (ciel)
- Horizon
- Vagues
- Bateau
- Mouettes

- Intrus : troupeau ou forêt

Pour conclure, énoncez la devinette :

« Je suis bleu en général.
 On me trouve souvent à côté du sable.
 Les bateaux voguent sur mes flots.
 Qui suis-je ? »

La mer.

Salle 38



Gustave COURBET, (Ornans, 1819- La Tour de Peilz, 1877)
Le bord de mer à Palavas, 1854,
 Huile sur toile, H.37cm x l.46 cm.

NOTICE : Ce petit chef-d'œuvre fut exécuté lors du séjour de Courbet en Languedoc de mai à septembre 1854 à l'invitation de Bruyas. Courbet avait déjà vu la mer lors d'un voyage en Normandie en 1841 en compagnie d'Urbain Guénot. En Languedoc, tournant le dos à la ville qui ne retient pas son attention, il part excursionner vers la côte et les étangs sur les conseils de Bruyas et de ses amis. Le littoral encore vierge de la méditerranée sans cap, sans relief, sans habitations ou presque, plonge sans transition le spectateur dans l'immensité en lui procurant un sentiment d'ivresse et de joie irréprouvable. Courbet, habitué aux ruisseaux remplis d'ombres de Franche Comté, se grise d'air, d'espace et de lumière. Une frêle silhouette se laisse submerger par les forces de la Nature. Elle salue ébranlée et reconnaissante. Cette petite figure repoussoir au premier plan à gauche donne toute sa force à ce tableau de dimensions modestes qui semble contenir la mer toute entière réduite à trois bandeaux, quasi abstraits, de matière colorée abruptement étalée : ocre pour la plage, vert bleu ultramarin pour l'onde et bleu délavé pour le ciel. Cette rencontre euphorique avec la Nature et les mystères du cosmos, Courbet nous la livre telle quelle, sans artifice, dans l'évidence même de la peinture et surtout sans le pathos romantique que l'on trouve chez Friedrich dont on a parfois rapproché le tableau : *Moine au bord de la mer* (1809-1810, Berlin, National Galerie). Cette quête initiatique qui découle du pacte conclu entre artiste et mécène renvoie au second plan la question, souvent discutée, de l'identification du personnage : Courbet ou Bruyas son mécène. Cette marine prélude à toute une série de paysages de mer exécutés par Courbet au cours des années 1860 sur la côte normande, dans lesquels la figure humaine tend à disparaître.

PAYSAGE MARIN

1/ Description

« -Que représente ce paysage ? » La **mer**. On distingue aussi la **plage de sable**. « -Que fait le personnage ? » Il regarde la mer, il la salue avec son chapeau. « -Distingue-t-on des animaux ? » Non, mais il y a peut-être des poissons dans la mer.
 « -Où se trouve l'**horizon** ? » On remarque une ligne droite qui sépare le ciel et la mer. Cette ligne imaginaire est l'horizon.

2/ Situation / caractérisation du paysage : **marine**

« - A votre avis quel est le titre de l'œuvre ? »
 Énoncez le titre puis situez le sujet :
 C'est un paysage marin que l'on nomme une marine il représente une vue de la plage.

3/ Construire un tableau avec les enfants et les éléments de la mallette pédagogique en glissant un intrus permettant de caractériser les différents paysages par contraste :

- Nuage (ciel)
- Horizon
- Vagues
- Sable

- Intrus : voiture ou église

Pour conclure, énoncez la devinette :

« Je suis en sable.
 Je suis un lieu où l'on s'amuse à faire des châteaux ou à jouer au ballon.
 Je suis très fréquentée en été.
 Qui suis-je ? »

La plage.

Salle 42



Henri-Charles MANGUIN, (Paris, 1874 - Saint-Tropez, 1949)
Les Barques, 1931
 Huile sur toile, H.60.9cm x l.73.5 cm.

NOTICE : En 1894 il fréquente l'atelier de Gustave Moreau, où il se lie d'amitié avec Albert Marquet et Henri Matisse. En 1904, il découvre Saint-Tropez et se lie avec Signac. Il expose au Salon d'automne, aux États-Unis et à la Biennale de Venise. Ambroise Vollard lui achète 150 tableaux et, lors d'une exposition particulière à la galerie Druet en 1906, il se lie avec Henri-Edmond Cross, voyage en Italie et expose à Zurich et Bucarest. En 1909 il s'installe à Neuilly et participe à une exposition de groupe en Russie. Il séjourne à Honfleur chez Félix Vallotton où il rencontre des collectionneurs suisses, les Hahnloser. Il se fixe l'été à Sanary où il voit souvent Henri Lebasque et expose à Berlin. Il habite à Lausanne pendant la guerre de 1914-1918. En 1924, il participe au projet du futur musée de L'Annonciade à Saint-Tropez. De tous les artistes qui exposèrent ensemble au Salon d'automne de 1905 et furent appelés les fauves, sans aucun doute Henri Manguin est-il demeuré le plus fidèle à cette facture vive, éclatante, immédiatement expressive. Franche, vigoureuse, directe, telle aura toujours été la peinture de Manguin. L'homme était ouvert, généreux, attaché à ses amis, parmi lesquels Marquet, Matisse, Jean Puy, Signac, Bonnard. Il fit partie, comme les deux premiers, de l'atelier de Gustave Moreau à l'École des beaux-arts, copia les maîtres au Louvre et subit la révélation des grandes expositions : Cézanne en 1895, Van Gogh en 1901. Il découvrit, après Matisse, la lumière du Midi, dans l'été de cette année 1905, et allait trouver dans l'embrasement des couleurs le mode d'expression qui convenait le mieux à sa nature. C'est une marine intitulée *les barques au repos*, que le musée Fabre présente. Près du ponton on observe un homme vêtu de bleu, il semble s'être tourné vers le spectateur après avoir observé les barques. Marquet joue avec les reflets dans l'eau des différents bateaux.

PAYSAGES MARINS

1/ Description

« -Que voit-on ? » Un **ponton**, des **bateaux**, la **mer**, le **rivage**, des collines. « -Combien de personnages voyez-vous? » Trois. « - Peut-être des **marins** ? Que font-ils ? » Ils admirent les bateaux. « -Voyez-vous des animaux ? » Non. « - Où se trouve l'**horizon** ? » On remarque une ligne droite qui sépare le ciel et la terre. Cette ligne imaginaire est l'horizon.

2/ Situation / caractérisation du paysage : **marine**

« - A votre avis quel est le titre de l'œuvre ? »

Enoncez le titre puis situez le sujet :

C'est un paysage marin que l'on nomme une marine. Le ciel est couvert, il va peut-être pleuvoir. A l'arrière-plan, on remarque des collines, des arbres. Ce paysage représente le littoral, le bord de mer.

3/ Construire un tableau avec les enfants et les éléments de la mallette pédagogique en glissant un intrus permettant de caractériser les différents paysages par contraste :

- Nuage (ciel)
- Horizon
- Vagues
- Sable
- Bateau

- Intrus : forêt ou rivière

Pour conclure, énoncez la devinette :

« Je suis fait par des quais où l'on trouve plein de cordes pour attacher les navires.

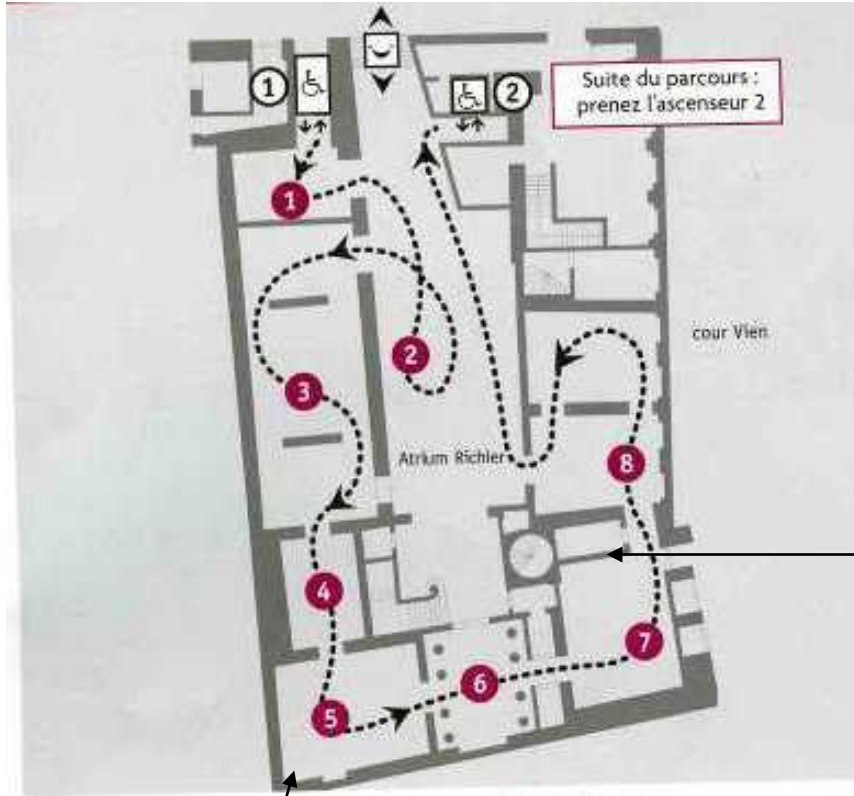
Je suis l'endroit où l'on « gare » les bateaux.

Souvent les pêcheurs s'y retrouvent avant de partir en mer.

Que suis-je ? »

Le port.

Repérage



Urbain



Gerrit Berckheyde, *Vue du grand Marché à Haarlem vers l'église Saint-Bavon*

Marine

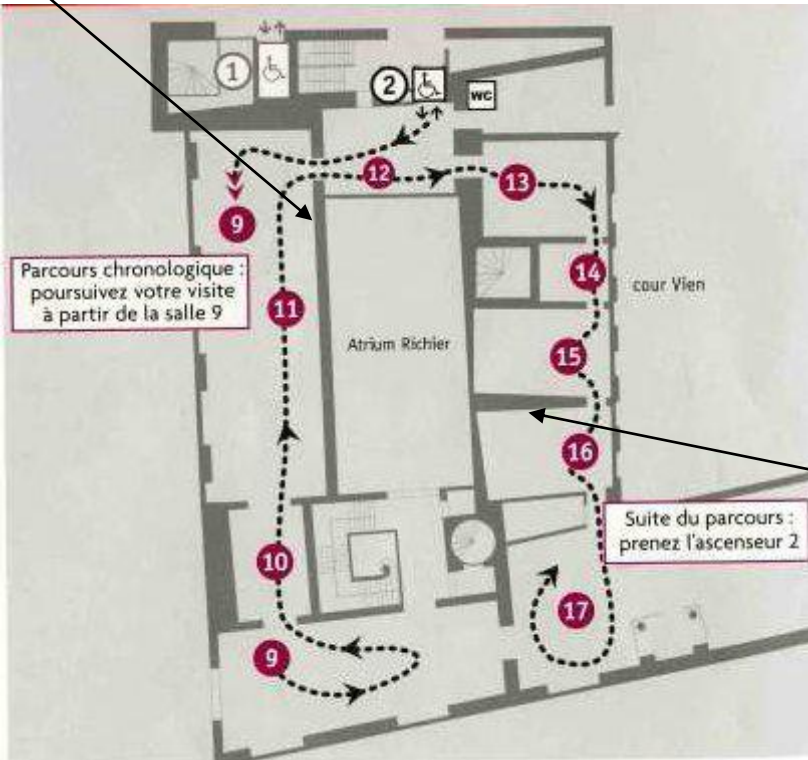


Willem Van de Velde le jeune, *La petite flotte*

Champêtre



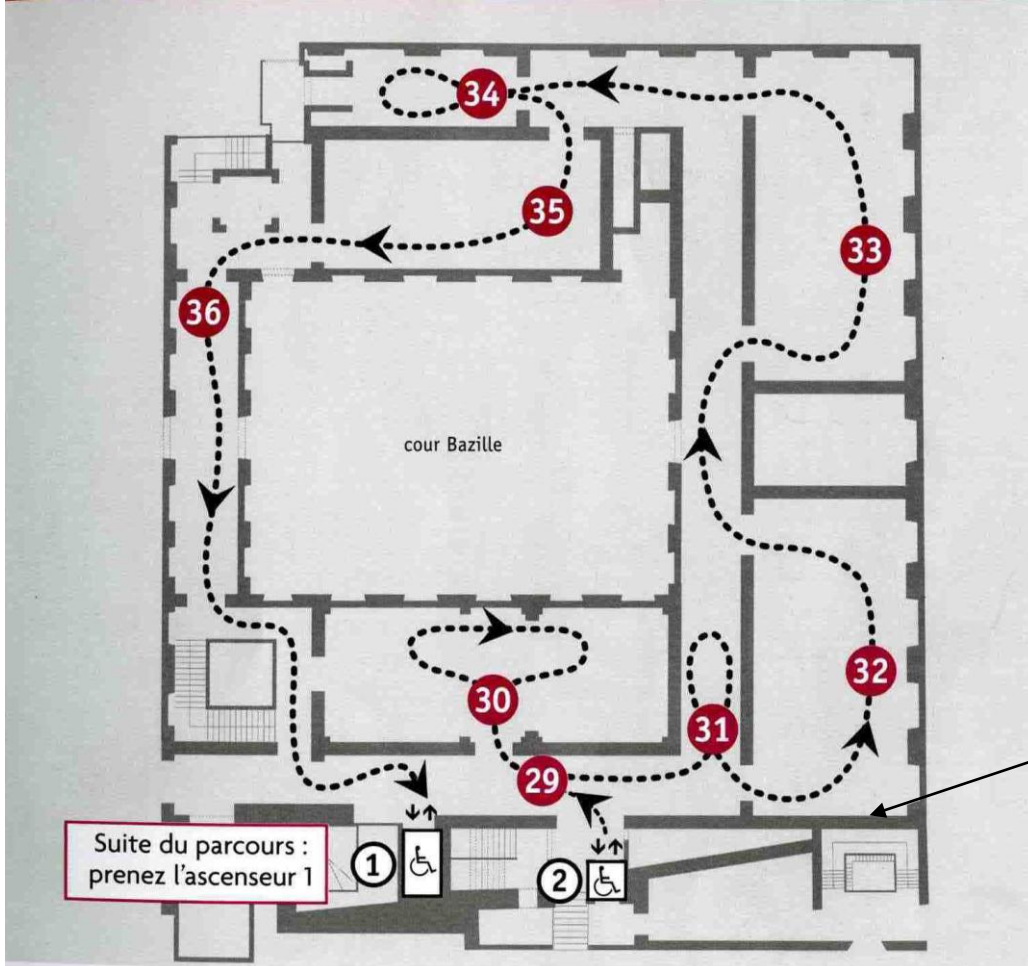
Laurent de La Hyre,
*Paysage au pâtre
jouant de la flûte*



Portrait



Attribué à Jean de Troy,
*Portrait de la marquise
de Castries, née
Isabeau de Bonzi*



Champêtre



Paul Huet, Gave débordé

Marine



Gustave Courbet, *Le bord de mer à Palavas*

Portrait

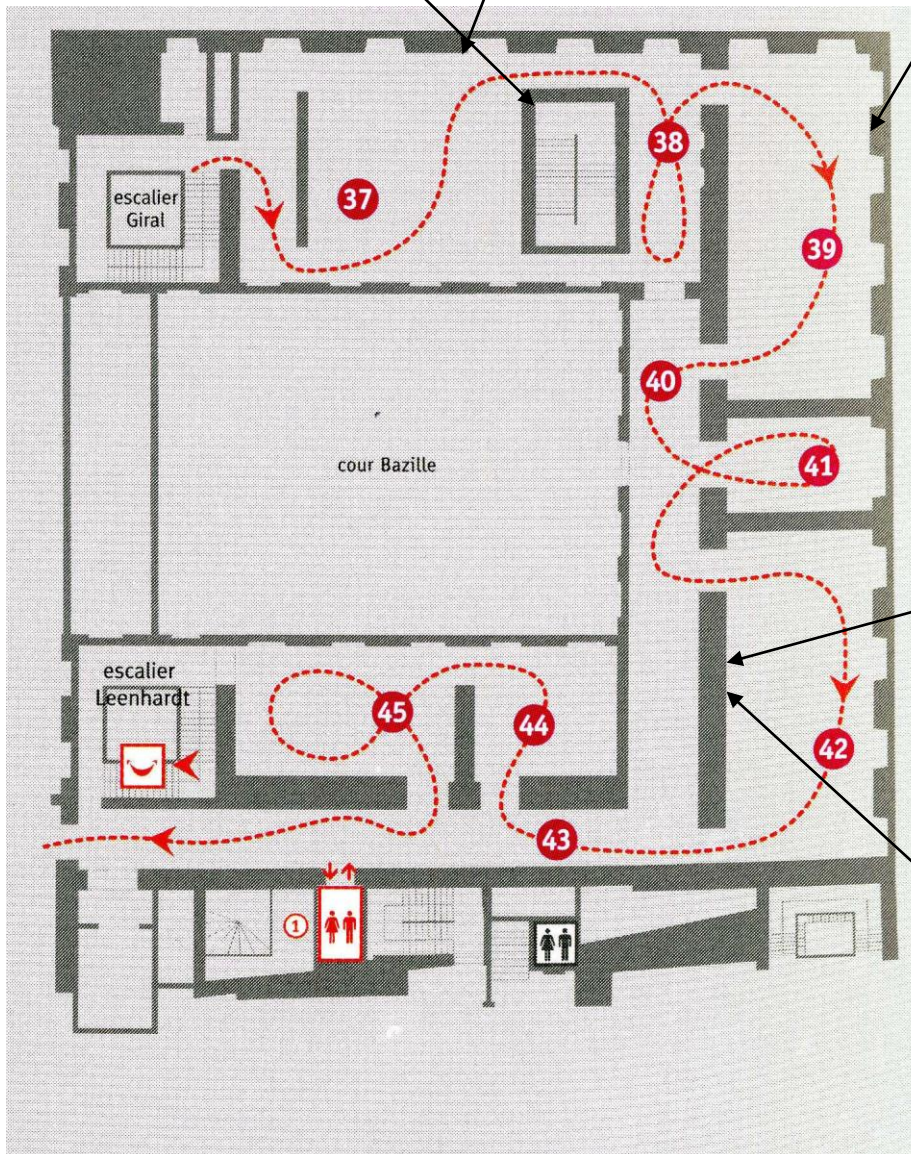


Gustave Courbet, *Portrait de Baudelaire*

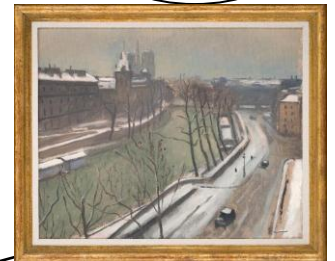
Champêtre



Claude Monet, *Jardin en fleurs, à Sainte-Adresse*

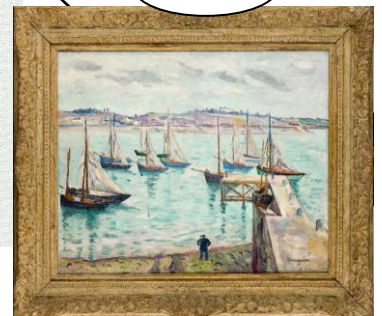


Urbain



Albert Marquet, *Quai des Grands Augustins*

Marine



Henri-Charles Manguin, *Les barques*